

## **MODELS AND THEORIES IN COUNSELING AND GUIDANCE ACTIVITY IN SCHOOL**

**Alexandra Silvaş**

**Assoc. Prof., PhD, "Petru Maior" University of Tîrgu Mureş**

*Abstract : In this paper I opted for the models and theories of counseling and guidance activity in conformity with developed educational counseling practices.*

*Through counseling, in this paper, we understand the activity of intervention, prevention, remediation, correction and improvement of the situation, behaviors or attitudes of students, activity achieved by the teacher.*

*Keywords: counselling, theories, intervention, improvement, behaviours.*

R.Bertrand et L.Valois (1982), cités par E.Vrăjmaş (Vrăjmaş. E., 2002) identifient trois paradigmes socio culturels et éducatifs qui sont à la base des modèles d'intervention sur la famille, vues comme des métras images de la société. En même temps, E.Vrăjmaş présente trois modèles de comportement qui peuvent être appliqués dans l'activité de conseil et orientation, inspirés du J.P.Pourtois et C.Boutin (1994):

1. Le modèle éducatif rationnel
2. Le modèle éducatif humaniste
3. Le modèle éducatif simbio énergétique

Après les spécialistes en éducation, on peut repérer quelques lignes directrices qui sous-tendent les interventions socioéducatives et à l'aide desquels on peut influencer le comportement du sujet éduqué. Elles sont:

1. La perspective comportementaliste, qui vise le changement des comportements
2. La perspective des interrelations, qui vise l'amélioration du système relationnel

3. La perspective qui se concentre sur le développement des processus cognitifs.
4. L'approche intégrative, celle qui fait une synthèse des approches
5. La théorie des constructions personnelles
6. La méthode expérimentale
7. Le sensualisme et le rationalisme.

**La perspective comportementaliste** met l'accent sur le changement des comportements et sur le renforcement des changements désirés dans l'intervention qui s'adresse aux difficultés d'apprendre. Cette approche se réfère aux comportements observables et non pas aux idées et aux pensées du conscient et inconscient. Elle envisage la disparition des certains comportements et l'acquisition des autres, appropriés au processus d'apprentissage. Elle s'inspire du courant béhavioriste promu par J.Watson, B.Skinner, A.Bandura, R.Stats, B.Raynor (Cf.Vrășmaș, E., 2002). On peut décrire ainsi la technique appliqué: premièrement on observe le comportement que nous voulons à l'installer ou le faire disparaître. Puis nous pouvons appliquer certaines pratiques de modélisation ou de transformation qui renforcent progressivement la réponse du sujet graduellement qu'il s'approche du comportement désirable.

Le béhaviorisme social, représenté par A.Bandura et R.Staats est basé sur des études réalisés sur des enfants en observant leur comportement dans des situations structurés et non structurés. Ils attirent l'attention sur l'imitation qui marche des indications fournies par des autres et soutiennent que l'**imitation**, le changement et l'apprentissage par l'observation constituent une conne partie des patterns de l'enfant.

Toutes les formes du behaviorisme se caractérise par le fait qu'elles mettent l'accent sur les comportements observables. Le modèle de l'apprentissage social soutienne que la plupart des comportements adaptés ou non adaptés viennent de l'apprentissage effectué dans des interactions constantes de l'organisme avec l'environnement. (Vrășmaș, E., 2002 ; Apud O'Dell, 1974). L'enfant gagne une certaine chose ou comportement s'il essaye de l'imiter. Ainsi *communication*, au commencement, la mère enseigne l'enfant de rire, en lui riant toujours.

A. Mattelart, M. Mattelart, dans leur étude, « *L'histoire des théories de la communication* » en analysant, les comportements collectives, affirment qu'ils peuvent surligner le meilleur le double processus fait dans des relations complémentaires et concomitants : l'association et la dissociation. La première correspond à la capacité de l'individu de s'associer et constitue une base pour la sécurité de l'individu, qui sent qu'il fait partie d'une totalité. A son tour, la notion

d'interdépendance sous-tend à l'idée d'une communication nécessaire. La deuxième correspond à la capacité de disjonction et lui permet d'arriver à un autre ordre de signification (Mattelart, A., Mattelart, M., 2002). Les auteurs mentionnés se réfèrent à la psychologie sociale de G. Tarde, qui en 1906, par les *lois de l'imitation*, a essayé de construire une théorie sociologique basée sur l'imitation et qui discutant les rapports sociaux, affirme que l'individu est fortement influencé par la suggestion et la suggestibilité, et ses notions d'imitation et contre imitation, sont elles aussi liées des premières, comme l'invention. Ces idées, peuvent souligner le meilleur le double processus de l'association et la dissociation. Cette conduite de l'individu, par laquelle celui-ci quitte l'individualité et se laisse suggestionner par les autres, est expliquée par Freud par la nécessité de l'individu d'être en accord avec les autres que en opposition avec eux. Mais il peut accepter d'agir conformément aux sentiments d'attachement pour le groupe. Par l'intermédiaire d'un processus d'apprentissage de la conformité, l'élève devient le porteur d'une culture, dont les valeurs et symboles il les intériorise. Ainsi il deviendra un « programmé », en ce qu'il interprétera certains contextes et situations scolaires et il réajustera à eux en fonction du code axiologique acquis (Freud, S., 1973). À cet égard, G. Tarde spécifie qu'on n'appartient qu'à une seule foule, mais on peut faire partie de plusieurs foules en même temps Cf. (Mattelart, A., Mattelart, M., 2002). Et par « foule » on comprend un seul pattern, modèle, et par « foules » on comprend une série d'influences spécifiques.

Contrairement aux auteurs mentionnés, les sociologues (Schifirneț, C., 1985, 2002); (Constantinescu, C., 2003) définissent la collectivité de ce qui est mis en place et des structures telles que la famille, l'école, les groupes d'intérêts. Dans le contexte de la salle de classe, par exemple, l'enseignant influence sur le comportement de l'élève par le système de sanctions, encouragement, notes. L'espace de la salle de classe offre un terrain favorable pour le déroulement de certains processus d'influence sociale qui peuvent se localiser au niveau de des interactions enseignant-élève et élève-élève.

La capacité de l'influencer, d'ordonner à l'autre est décrite par Serge Moscovici dans son étude *La psychologie sociale des relations avec les autres* par la notion d'assertivité (Cf. Mattelart, A., Mattelart, M., 2002).

Cristina Neamțu, en citant T. Parson, qui a étudié les processus d'influence au niveau de la salle de classe, montrent que l'influence se manifeste dans de nombreuses situations d'activité éducative soutenue et concertée par des objectifs. Un individu qui a besoin d'informations pour

s'adapter ou pour inter actionner avec l'environnement inter actionnera avec les autres pour obtenir les informations. L'influence se produit lorsque la personne accepte l'information de quelqu'un d'autre, la condition essentielle d'influencer étant la disposition de l'individu d'accepter des informations d'un autre. Cette disposition est déterminée par la quantité de confiance accordée par l'individu à la source d'information. À son tour, la confiance dépend des connaissances de l'individu sur la source d'information et de la capacité de la source de satisfaire les nécessités de l'individu; plus la confiance est plus élevée, plus l'influence est plus élevée (Neamțu, C., 2003). D'ici résulte la nécessité de modèle que le professeur par sa compétence axiologique peut et doit offrir en instituant aux adolescents une conscience axiologique. Pour influencer, cette disposition est déterminé par le degré d'acceptation, d'essayer la qualité d'information et de la capacité de la source d'identifier les nécessités des adolescents.

En ce qui concerne la relation entre l'école et la collectivité d'adolescents, les buts de l'organisation, dans le cas du lycée, sont: l'adaptation scolaire qui implique aussi avoir des performances scolaires que l'accommodation au groupe scolaire, par l'assimilation des valeurs sociales et des normes morales (Enescu, R., 1985). Du point de vue sociologique, les notes ne constituent pas seulement le niveau des compétences cognitives de l'élève, mais, surtout, montrent la façon où celui-ci se conforme aux exigences scolaires. Le rôle de l'école est, premièrement, de faciliter à l'élève un ensemble d'expériences sociales qui ont le rôle d'assurer l'internalisation des valeurs (adaptabilité, responsabilité) qui préparent l'élève comme futur adulte, avec un certain statut dans la société, avec beaucoup de rôles (collègue, ami, piéton, fils/fille, patient, client, employé etc.) engagé dans un projet personnel de développement.

Aspects comme l'autorité morale des professeurs, l'accent qu'ils mettent sur la conformité et sur l'engagement pour obtenir des acquisitions académiques peuvent être des facteurs d'influencer et de façonner le comportement des adolescents.

Les classes de conseil et orientation se désirent être un espace de la confiance, du respect, de l'acceptation, où on permet à l'élève de se révéler aux autres, d'expérimenter des expériences qui l'aident comprendre, accepter et grandir. (Coșa, E., L., 2012, p.12)

B Ficeag, citant J. Piaget dans son étude *Techniques de manipulation*, mentionne que l'école, avant d'être un moyen de communication des connaissances, c'est l'institution qui:

- habitue les élèves avec l'esprit de subordination à l'autorité, représentée par les enseignants, les inspecteurs, les jurys d'examen. En raison de cet exercice, plus tard l'adolescent peut se conformer aux lois et à diverses réglementations, respecter les chefs et les autorités de l'Etat;
- habitue l'élève avec le sens de la responsabilité, pratiqué et développé par la nécessité de faire leurs devoirs dans un certain temps, pour présenter ses résultats à une période de temps spécifique, ce genre d'exercice l'aidera à s'intégrer dans le système social, de remplir les obligations familiales, professionnelles et sociales, pour se consacrer à résoudre tous les problèmes desquels dépendent la réussite de son problème;
- habitue l'élève avec la nécessité de respecter un programme strict; qu'il doit être présent à l'école tous les jours, être ponctuel, respecter les leçons et les pauses, les vacances et les semestres aide l'élève d'accepter et de respecter plus facilement un programme professionnel plus tard;
- promu l'esprit de compétition; les notes, les qualificatives, les prix et d'autres types de récompenses qui développent aux élèves une image positive de lui-même (récompenses matériels: livres, cassettes audio-vidéo, des jeux, des équipements sportifs, récompense exprimée par des diverses activités: randonnées, visites, fêtes, récompenses sociales: l'appréciation du public, des responsabilités); la participation à des compétitions scolaires crée l'habitude de lutter pour la promotion professionnelle ( Ficeag, B., 1997).

En catégorisant, attribution, influence sociale et affiliation résoudre que dans le domaine de la salle de classe, il y a deux microgroupes: le groupe d'élite et le groupe déviant, fortement polarisé du point de vue de leur confrontation à des fins scolaires. Cette disposition reflète les relations d'association et de dissociation. Les élèves façonnent leur identité sociale par l'intermédiaire de leur appartenance à un de ces groupes.

Auteurs de référence tels que J. Piaget, A. Mattelart, Mattelart M., J. Dewey notent que la notion *d'imitation* dans la formation / la réglementation des comportements sociales des individus ne peut pas être négligée sans parler de la psychologie collective. Pour parler d'une société, dans notre cas, une communauté, celle des élèves, on doit reconnaître que la loi d'imitation fonctionne. La salle de classe ne peut exister en tant qu'un groupe hétérogène, dans lequel on observe la tendance de l'adolescent de s'affirmer et de copier les modèles. Ceux attirés par excentrisme, de la mode imiteront les interprètes et les chanteurs en vogue, tandis que le reste, les êtres équilibrés, se pencheront vers des modèles offerts par des grandes personnalités

du monde de la culture universelle. Selon cette théorie, la réglementation à l'âge adolescente appuie sur leur tendance instinctive de copier les actions, les vêtements, les gestes, la langue de ceux admirés par le public.

L'instinct de l'imitation n'est pas forte à tous les adolescents. Beaucoup de jeunes tendent de se trouver eux-mêmes et s'imposeront par l'originalité, voulant délibérément de n'imiter et de n'être pas imités. Leur tendance n'est pas de se conformer aux modèles, mais de prendre les valeurs qui correspondent à leur niveau de moralité et philosophie de vie. Ils deviennent eux-mêmes des modèles pour leurs collègues, sinon indignent par leur non-conformisme aux tendances de la mode. Ils ont rarement des problèmes, ils savent comment maintenir l'équilibre mental et émotionnel. Leur amitié est souhaitée, et leur présence est tonique. Certains sont timides et réservés, mais confiants dans leurs valeurs spirituelles. D'autres débordant de bonne humeur et de gaieté. Les personnes vulnérables ont donc besoin de conseils, *ceux qui dans la famille qui n'ont pas reçu d'affection, de chaleur et de soutien moral.*

Les adolescents inscrits dans le système éducatif sont tempéramental différents. Ils comprennent entre eux selon les affinités, ils tendent à agir guidés par des idées primordiales dans la famille, prises des adultes qu'ils les aiment. Soumis aux exigences unitaires - la ponctualité, la préparation, l'évaluation, les tâches - ils sont obligés à répondre positivement et de façon responsable. Dans un groupe on peut enregistrer des manifestations violentes dans une autre indifférence aux normes et valeurs scolaires, ainsi que l'absentéisme scolaire est une source d'imitation.

Ces habitudes peuvent être résolues si l'action éducative consciente joue un rôle dans l'approbation et la désapprobation de ces types de comportement et impose des mesures de conseil et de réglage en faisant une liaison entre l'école et la famille.

Parmi les différents facteurs les causes qui conduisent à cet effet de déviance scolaire se remarque la contrainte et la coercition. Une personne qui vient d'un milieu social désorganisé, se sent privé de jalons et des influences positives pour le guider, pour l'équilibrer. Le Soi-même intérieur et le Soi-même extérieur est en conflit. Le conseiller a le rôle de créer un état d'esprit positif au sein du groupe ainsi que chaque trouve le confort d'âme nécessaire. L'enseignant doit traiter différemment chaque adolescent, ainsi qu'il assure un développement harmonieux de sa personnalité en fonction de ses dominants d'intelligence et d'aspiration. Exposés aux multiples

occasions, les élèves acceptent qu'ils ont le droit et l'obligation de contribuer à leur propre formation ainsi que leur performance est toujours en hausse.

L'instinct de l'imitation peut être un facteur de développer une action négative. La nécessité d'imitation dans le milieu éducationnel institutionnalisé, à l'âge de l'adolescence, se réfère à conseiller et orienter les comportements humaines: le degré d'insertion de celui-ci dans une certaine culture, la culture scolaire et l'acquisition des divers rôles et statuts sont des actes qui permettent des certaines inclinations comportementales qui peuvent être imités.

Dans les approches psychanalytiques, les relations humaines, en particulier, les intragroupes et intergroupes sont des déterminants importants de la performance dans les processus cognitifs en tenant compte des situations de la concurrence ou de coopération, et sur les processus de motivation. (Vrăjmaș E., 2002)

**La perspective des interrelations** envisage les activités axées sur les dimensions interrelationnelles. Il y a de nombreuses approches qui expliquent différents les processus relationnels entre les individus: approche psychanalytique, approche humaniste qui met l'accent sur les dimensions positives de la façon de stimuler et d'orientation du développement. Les sciences de la communication sont également des pièces des modèles.

**La perspective humaniste** (après Rogers) est centré sur la personne. Elle met l'accent sur les relations interpersonnelles, vues comme un moyen et comme une aide à la résolution de problèmes. Ses promoteurs sont G.Allport, Ch.Boühler, A.Maslow (1972), C.Rogers (1968,1985), E.Gendlin (1975). Le dernier a réalisé une théorie du développement de l'homme basée sur la compréhension des forces positives et sur sa capacité de auto-développement dans un contexte permissif. Cette approche est basée sur la thèse que chaque homme a tout ce qui lui permet de se développer, donc, il a la capacité d'évoluer.

Par conséquent, le rôle et la responsabilité conseiller, même psychologue, éducateur ou enseignant, est d'encourager le potentiel inné de l'élève, ***depotentialiser des aptitudes et des compétences*** et non pas lui permettre de se dissiper. Il peut effectuer cette tâche si les actions sont faites sans cesse:

- encourager l'expression libre des sentiments, des opinions de l'élève;
- reconnaître et surligner les sentiments/les opinions exprimés par l'élève;
- exprimer l'empathie sur les questions de l'élève;
- soutenir l'élève dans des actions;

- la permissivité pour l'élève qu'il se prononce/qu'il choisit/qu'il prend des décisions en chaque situation provenant dans son éducation;
- attitude caractérisée par la compréhension et la tolérance, de l'acceptation inconditionnelle des bénéficiaires de l'intervention (Vrăjmaș E., 2002)

A. Rotaru, en se référant au psychothérapeute américaine C. Rogers, se concentre sur deux directions théoriques « d'orientation centrée sur la personne, » qui développent une « approche non-directive » et « théorie rationnelle émotive » (Rotaru, A., 2002).

L'objectif principal du conseil est de développer la personnalité dans son évolution vers la maturité. Le développement se fait mieux quand l'individu se sent accepté et compris. L'attitude de conseiller est l'une de compréhension basée sur l'écoute et l'attention donnée à celui conseillé. On rencontre la même approche à P. Iluț auteur qui travaille avec des notions *d'auto site / Ego* et le *concept de soi / image de soi*. Le concept synthétiseur *de soi* est le correspondant au terme de l'identité, qui chez nous prend la forme linguistique de soi.

Tiré de la langue des disciplines socio-humaines, le terme *identitèa* été opérationnalisé par l'identification des personnes avec le groupe ou catégories sociales (âge, sexe, classe, ethnicité) (Iluț, P., 2001). LE SOI a besoin de l'objectivation grâce aux relations avec les autres. L'adaptation est conçue étroitement liée à l'image de soi. Ainsi qu'une image négative de soi apparaît si l'individu est ignoré, non pris en charge, manqué de respect. Ou, le conseil est basé sur l'appréciation et l'estime des autres. Une personne se sent digne de respect, si les valeurs personnelles et celles qui sont imposées de l'extérieur sont respectés et reconnus par le milieu de vie. S'il y a des conflits entre ces valeurs, le développement de la personnalité souffrira. Donc, le conseil conçu de la perspective de cette approche doit accomplir des conditions comme : considération, empathie, confiance.

**La théorie des constructes personnelle**, dont l'auteur est G. Kelly (Rotaru, A., 2002) exprime l'idée que chaque individu construit son monde, où il vit par l'intermède des expériences personnelles. Le plus diversifié ils sont, plus riche sera le fonde des représentations sur le monde. Correspondant à cette théorie on a construit une méthode cognitive comportementale en consultation. À cet égard, A. Rotaru indique quelques-unes des étapes que le conseiller doit traverser:

- La collecte de données, l'analyse du comportement;
- Définir le symptôme le plus important;

- Choisir la stratégie, stimuler la participation à la communication;
- Mettre en œuvre les méthodes et les techniques les plus appropriées;
- Résiliation de la relation quand elle a atteint le résultat escompté.

Le terme *constructes personnelles* est acquis sur la base de la propre expérience et est impliqué dans des décisions. La totalité des facteurs de personnalité représente la substance même de la personnalité qui se confronte avec le monde. Par conséquent sur la base de la connaissance des *constructes personnelles* on peut faire des prévisions sur les réactions et les comportements du sujet dans une situation donnée ou devant une tâche qui lui est présentée. Le Soi, comme formation psychologique, est défini par trois verbes: *être, avoir et faire*, ou ce que A. Schopenhauer notait par *ce que quelqu'un est* (la beauté, la santé, l'intelligence et son développement, le caractère moral), *ce que quelqu'un a* (la matière, la propriété ou la fortune dans tous les sens) et *ce que quelqu'un présente ou représente*, c'est à dire comment les autres le représente (l'honneur, le rang et la gloire) ( Schopenhauer, A., 1994). Le Soi se développe en confrontant la conscience de soi avec la conscience du monde. Mais le Soi ne peut pas se connaître et s'analyser exclusivement lui-même, mais il doit admettre qu'il **est en fonction** de se rapporter aux autres. Le travail en équipe est une activité de conseil, aussi, car, ici les élèves peuvent constater qu'ils ont appris les uns des autres.

**L'approche adlérien**, inspirée par la psychologie adlérienne des années 30, du XXe siècle, est considéré comme une psychologie individuelle. Le rôle des conseillers est comme le rôle de l'éducateur / enseignant pour montrer au bénéficiaire quels sont les limites de réel et de l'engager dans des actions qu'il peut faire et ne pas l'engager dans des actions qui le mettent en infériorité ou le démotivent. Les enfants peuvent apprendre les uns des autres et ils peuvent se soutenir réciproquement dans les programmes pour surmonter les difficultés d'apprentissage (Cf. Vräjmaş E., 2002)

**L'approche éco systémique** a l'origine dans la symbiose des deux orientations: la systémique et l'écologique. Bronfenbrenner (Vräşmaş, E.,2002) est celui qui s'occupe de l'écologie du développement humaine. Il la perçoit comme un hébergement progressif et réciproque de l'individu à son environnement, immédiate, en constante évolution. Cette approche met en évidence la diversité des situations d'apprentissage et les variables dont il faut tenir compte dans les interventions.

**La perspective cognitiviste** est apparue comme un corollaire de la psychologie actionnelle cognitive. J. Piaget est le plus connu promoteur de cette approche. A partir de la psychologie du développement ont décrit divers programmes d'intervention précoce. Parmi les plus populaires techniques utilisés sont: la résolution des problèmes, l'action directe, l'expérience, la capacité de tester des solutions aux problèmes d'apprentissage.

Tous constituent un point de départ dans le développement de la créativité aussi. En outre, les enfants qui apprennent à résoudre leurs propres problèmes sont mieux adaptés à l'école, quel que soit leur quotient intellectuel et la région d'origine. Ceux qui obtiennent de bons résultats à la stimulation de la résolution des problèmes sont moins impulsifs, plus calmes et plus sociables. (Vrășmaș, E., 2002; apud Shure et Spivack, 1978].

**La perspective intégrative** est de plus en plus présente dans le conseil de ces dernières années. Les nouvelles perspectives de compréhension non catégoriale des difficultés d'apprentissage, d'accepter le rôle qu'il joue contextuel socio-culturel dans le développement des élèves, accepter la diversité humaine et la diversité des problèmes, la nécessité de partenariat éducatif et l'implication familiale dans l'éducation formelle ouverte par l'école inclusive, comme école pour tous, détermine une approche curriculaire comme perspective intégrative d'action (Vrășmaș, E., 2002; apud Shure et Spivack, 1978).

**Le sensualisme et le rationalisme** mettent l'accent exclusif sur l'aspect particulier et général. Dans le processus de connaissance authentique, disent-ils (Kant, Im., 2002), se corrobore la fonction de particulariser avec la généralisant. Tout fait qui suit être connu et dont la signification n'a pas encore été découverte, se présente comme un fait particulier. Au lieu de cela, ce qui est maintenant connu, s'il a été utilisé avec l'intention de l'appliquer à la maîtrise intellectuelle des certaines particularités nouvelles, a la fonction de général.

La raison en est rien, mais la capacité d'appliquer le matériau de l'expérience précédente à la perception de la signification des nouvelles expériences. Un homme est jugé raisonnable dans la mesure où, généralement, il est sur le point de voir un événement ordinaire, ce qui l'affecte pour l'instant, non pas isolément, mais en relation de l'expérience globale des autres. L'erreur que J. Dewey trouve à ces écoles sensualistes et rationalistes est qu'aucun d'entre eux n'a observé que la fonction de la stimulation sensorielle et de la pensée est liée à réorganiser l'expérience en appliquant les anciens éléments vers les nouveaux, préservant ainsi la continuité et la cohérence

de la vie. Nous croyons que l'aspect essentiel de cette théorie est de maintenir la continuité la connaissance avec l'activité de modification de l'environnement.

La connaissance, dans son sens strict, consiste en nos ressources intellectuelles, en toutes compétences qui font que nos actions soient intelligentes. La vraie connaissance, disait J.Dewey, « c'est la seule qui a été ainsi organisée que nous permet d'adapter l'environnement aux nos nécessités et nous permet également d'adopter nos objectifs et désirs à la situation dans laquelle nous vivons (Dewey, J., 1972). La connaissance, comme action, c'est le processus de conscience des certaines d'entre nos compétences, pour enlever un état brumeux, pour établir le lien entre nous et le monde où nous vivons. (Dewey, J., 1972).

**La méthode expérimentale.** Les empiristes A. Lincoln, P. Jacob, J. Locke, D. Hume, G. Berkeley, R. Conradt, Im. Kant sont ceux qui disent que le développement de la méthode expérimentale c'est le dernier grand instrument qui a mené à la transformation de la théorie de la connaissance. Même si elle n'a pas été totalement acceptée, elle a réussi valoriser deux aspects:

- 1) d'un côté, elle interdit le droit de catégoriser quelque chose comme connaissance, sans induire certains *changements* dans l'objet recherché, dans ce cas, à l'adolescent. Sans ces changements, nos opinions ne sont que des hypothèses, des suggestions, des présomptions;
- 2) d'un autre côté, la méthode expérimentale est utile seulement en mesure où l'anticipation des futures conséquences est faite sur l'observation comprenant les conditions actuelles.

Comme source scientifique, comme moyen de connaissance, sa signification tient surtout de l'expérience. Mais ça ne constitue pas un expérience qu'en mesure où les conséquences, les résultats sont visibles pour les prévisions et les planifications futures. La vraie connaissance suppose, dans une relation de conseil et orientation toute la valeur pratique des compétences actives. Le premier aspect est la puissance augmentée de réglage et contrôle. Ce qui ne peut pas être maîtrisé directement, peut être guidé indirectement, ou nous pouvons interposer des barrières entre le sujet et les conséquences imprévues. On peut éviter si nous empêchons. Dans l'activité de conseil, la méthode expérimentale consiste en l'observation provoquée et en l'utilisation des divers théories comme moyen principal de connaissances. (Stanciu, I., Gh., Nicolescu, V., Sacalis, N., 1971)

## **BIBLIOGRAPHY :**

1. Allport, G.W., *Structura și dezvoltarea personalității EDP*,. 1991, București

2. Constantinescu, C., Probleme sociologice ale educației, Ed. Universității din Pitești, 2003, Pitești
3. Cosa, L.E. , Consiliere și orientare, Editura Napoca Star ,Cluj Napoca, 2012,p. 12
4. Dewey, J., Democrație și educație, EDP, București, 1972
5. Enescu, R., Ab urbe conditia. Eseuri despre valoarea omului și umanismul valorilor, Ed. Facla, Timișoara, 1985
6. Ficeag, B., Tehnici de manipulare, ED. Nemira, București, 1997
7. Iluț, P., Abordarea calitativă a socioumanului, Ed. Polirom, Iași, 1997
8. Iluț, P., Sinele și cunoașterea lui. Teme actuale de psihosociologie, Ed. Polirom, Iași, 2001
9. Kant, IM., Despre pedagogie, Paideia, 2002, București
10. Mattelart, A., Mattelart, M., Istoria teoriilor comunicării, Ed. Polirom, Iași, 2002
11. Neamțu, C., devianța școlară, Ed. Polirom, 2003, Iași
12. Piaget, J., Psihologie și pedagogie, EDP București, 1972
13. Rogers, C., Developpement de la perssonne, Dunod, Paris, 1968, Paris
14. Rotaru, A., M., Consiliere și orientare, Ed. Arves, Craiova, 2002
15. Schifirneț, C., Sociologie, Ed. Comunicare. ro, București, 2002
16. Shopenhauer, A., Asupra înțelepciunii în viață, Ed. Enciclopedică Ghe. Asachi, Chișinău, 1994
17. Silvaș, A., Consiliere și orientare, Ed. Napoca Star, Cluj, 2011
18. Silvaș, A., Pedagogie, Ed. Eikon, Cluj, 2013
19. Silvaș, A., Coșa, L., E., Psihopedagogie pentru studenți și cadre didactice, Ed. Eikon, 2015
20. Stanciu, S., Istoria învățământului din România. Compendiu, E.D.P., București, 1971
21. Vrajmaș, E., Consilierea și educația părinților, Ed. Aramis, București, 2002